NUMERO 39

LE COURRIER DE L'OUEST

JOURNAL HEBDOMADAIRE. EDMONTON, JEUDI, 4 JUILLET 1912. FONDE EN 1905.

Les Elections de Saskatchewan

Voter pour les Candidats de l'hon. Scott c'est contribuer aux Progrès et à la prospérité de la Province

QUELLE A ETE L'OEUVRE DU GOUVERNEMENT SCOTT?

Nous énumérons dans un autre article ce que le gouvernement Scott se propose de réaliser s'il est maintenu au pouvoir le 11 juillet.

Il ne sera pas sans intérêt pour les électeurs de Saskatchewan de jeter un bref regard en arrière sur l'oeuvre accomplie par ce gouvernement. Les électeurs comprendront plus facilement combien l'hon. M. Scott a droit à ce que l'électorat de Saskatchewan lui conserve sa confiance pour lui permettre de mener à bien son oeuvre de progrès et de prospérité.

Voici donc un résumé fort succinct de l'oeuvre accomplie depuis sept ans:

1—Sous l'administration Scott les revenus généraux de Saskatchewan ont plus que doublé.

2—La moyenne annuelle du surplus de la province pendant les 7 années dernières est de $300,000.

3—17 nouvelles lignes de chemins de fer ont été construites et mises en opération en quatre ans; 7 autres chemins de fer sont en construction; 14 autres lignes seront construites au cours des deux années prochaines si le gouvernement Scott est maintenu au pouvoir. Toutes ces lignes font partie du programme gouvernemental de chemins de fer annoncé à la Chambre en 1908.

4—Le ministère Scott a été le premier gouvernement provincial qui ait entrepris la lutte pour obtenir des taux de transport réduits et qui la mène encore.

5—Durant la saison dernière le gouvernement Scott a obtenu des taux de transport réduits pour Duluth et Minneapolis pour le grain de Saskatchewan; les fermiers de la province ont pu ainsi expédier facilement leurs récoltes aux Etats-Unis.

6—Le gouvernement Scott a procuré aux fermiers un système d'élévateurs très satisfaisant et un service de téléphone parfait. Ces deux services publics ont, par leur prospérité, fait un contraste frappant avec le genre d'administration adopté par le gouvernement conservateur et dont M. Haultain favorisait l'établissement en Saskatchewan.

7—Le gouvernement Scott a donné des sommes d'argent toujours plus fortes d'année en année pour l'agriculture, les écoles, les routes, les ponts, etc. S'il est maintenu au pouvoir les subventions accordées cette année seront plus fortes que jamais.

8—Le gouvernement Scott a établi des traversiers gratuits cette année sur les rivières de Saskatchewan.

9—Le gouvernement Scott a adopté de nombreuses lois pour la protection des travailleurs; parmi elles est la loi pourvoyant au versement d'indemnités en cas de blessures contractées de quelque façon que ce soit pendant le cours du travail.

10—Le programme des bonnes routes du gouvernement Scott prévoit la dépense annuelle de $2,000,000 pour l'amélioration des routes de la province. Cette somme ne sera dépensée évidemment que si le gouvernement Scott est maintenu au pouvoir.

11—Le gouvernement Scott a rendu gratuite une partie des livres en usage dans les écoles; son projet est d'instituer par la suite la gratuité de tous les livres scolaires; les dépenses imposées aux parents pour l'enseignement des enfants se trouveront ainsi grandement réduites.

12—Le gouvernement Scott a combattu pour obtenir le traité de Réciprocité avec les Etats-Unis. Il a combattu pour obtenir des marchés plus vastes et des tarifs d'importation réduits et il continuera cette lutte avec plus de vigueur que jamais.

DE L'ARGENT A TAUX D'INTERET REDUIT POUR LES FERMIERS

Le Premier-Ministre de Saskatchewan a promis de l'argent à bas intérêts aux fermiers de la province de Saskatchewan.

Qu'est-ce que cela signifie?

Cela signifie que, si le gouvernement Scott est maintenu au pouvoir après les élections du 11 juillet, le Premier-Ministre Scott et ses collègues du gouvernement provincial feront tout en leur pouvoir pour que les fermiers et autres citoyens de la province obtiennent des emprunts à bas intérêts.

Cet article du programme politique du gouvernement libéral aura pour résultat de gagner aux candidats du ministère Scott les voix de tous ceux qui ont à coeur leurs propres intérêts.

A la dernière session provinciale, M. Haultain et ses amis ont déclaré vouloir laisser au gouvernement fédéral l'initiative à prendre pour cette mesure. D'autre part, le gouvernement Scott a déclaré: "Nous n'attendrons pas, pour résoudre ce problème le bon plaisir du gouvernement fédéral. Nous allons nous en occuper immédiatement en ce qui concerne la Saskatchewan. Si de l'argent à bas intérêt peut être obtenu pour le peuple de la province, il n'y a pas une minute à perdre."

Peu après la clôture de la session le gouvernement Scott a créé une commission pour s'occuper de cette question. L'hon. M. Scott ne s'est pas lancé à l'aveuglette. Cette question est d'une importance capitale pour la province, aussi le gouvernement a-t-il décidé de l'étudier une enquête approfondie dans le but d'arriver aux résultats les plus satisfaisants.

Aussitôt que possible après les élections, s'ils sont maintenus au pouvoir, l'hon. M. Scott et ses collègues feront entrer ce projet dans la phase de réalisation. La méthode, révélée la plus favorable aux intérêts du peuple par l'enquête, sera adoptée, et comme conséquence immédiate de l'argent à taux réduits sera mis à la disposition du peuple.

Un gouvernement qui met à son programme un tel projet devrait être maintenu au pouvoir par une majorité écrasante.

A l'heure actuelle les citoyens de Saskatchewan qui empruntent de l'argent aux banques ou aux compagnies de prêts doivent payer des intérêts variant de 8 à 10 et même jusqu'à 12 pour cent.

D'après le projet du gouvernement Scott l'intérêt que devrait payer le peuple sur les emprunts consentis par l'entremise du gouvernement ne serait pas supérieur à 5 pour cent, ce qui serait une diminution considérable. Les emprunteurs comprendront facilement l'économie sérieuse qui résulterait pour eux de l'adoption de cette mesure.

Supposons qu'un fermier de Saskatchewan soit dans l'obligation de contracter un emprunt de $400. Dans les conditions qui prévalent actuellement il serait obligé de payer au minimum $32 d'intérêt par an. D'après le projet Scott il n'aurait à payer que $20 En d'autres termes l'emprunteur réaliserait une économie de $12. S'il s'agissait de prêts plus considérables l'économie réalisée serait tout à fait importante ainsi que l'on pourra facilement s'en rendre compte.

Il appartient au peuple de la Saskatchewan de décider lui-même s'il veut l'adoption du projet d'argent à intérêts réduits.

Si telle est sa volonté il n'a qu'à voter pour les partisans du Ministère Scott.

Au lendemain même des élections, si l'issue en est favorable au ministère on s'occupera de réaliser ce projet éminemment populaire.

Un vote en faveur de Scott assurera aux fermiers de l'argent à taux d'intérêts réduits.

Un vote contre Scott réduira à néant ce projet conçu dans l'intérêt de la prospérité générale.

CE QUE LE GOUVERNEMENT SCOTT FERA POUR LA SASKATCHEWAN

En votant pour les candidats de l'hon. M. Scott, premier-ministre de la province, les électeurs de Saskatchewan hâteront la réalisation du programme ci-dessous:

1.—Appropriation annuelle de $2,000,000 pour les bonnes routes.

2.—Construction de voies ferrées donnant une communication entre tous les points de la Saskatchewan et la Baie d'Hudson.

3.—Mise à la disposition des cultivateurs d'argent à bas intérêt.

4.—Erection de vastes élévateurs dans la province.

5.—Adoption de mesures pour la répartition dans les centres de la province de force électrique provenant des chûtes d'eau et des mines.

6. — Projet d'établissement d'une prise d'eau le long de la Saskatchewan du Sud pour alimenter les villes du sud de la province.

7.—Ouverture et mise en valeur de la région nord de la province et création d'un département provincial dans ce but.

8.—Etablissement de fermes expérimentales dans la province.

9.—Mise au programme des écoles publiques et supérieures d'un cours d'enseignement agricole avec jardins scolaires pour la partie pratique. Etablissement d'écoles techniques dans les centres iportants.

10.—Encouragement et développement de l'élevage des animaux.

11.—Création de 8 à 10 nouveaux districts judiciaires.

12.—Adoption d'un bureau permanent de publicité pour faire connaître d'une façon avantageuse au dehors la province de Saskatchewan.

13.—Continuation vigoureuse de la campagne en faveur de la réduction des taux de transport.

14.—Etablissement d'une loi mettant en vigueur le principe du referendum.

15.—Extension du principe de la coopération à toutes les branches de l'activité.

16.—Insistance pour la reconnaissance pleine et entière des "droits" de la Saskatchewan y compris le transfert à la province de la propriété de ses terres et de ses ressources naturelles.

17.—Maintien de la lutte pour obtenir des marchés plus étendus et des tarifs plus réduits.

Une Chambre de Commerce Française pour l'Ouest

A son retour de l'Est, M. René Lemarchand nous a entretenu d'un projet fort intéressant; notre concitoyen se propose en effet de fonder une Chambre de commerce française pour l'Ouest canadien avec siège social à Edmonton.

Durant son séjour à Ottawa et à Montréal, M. René Lemarchand a reçu les encouragements les plus vifs pour mener à bien son projet. Avec l'approbation et l'appui des membres les plus influents de la colonie française de l'Est canadien cette intéressante initiative est assurée d'un succès complet.

L'union de tous les Français de l'Ouest étant désirable afin de rendre le mouvement plus fructueux le promoteur du projet, M. René Lemarchand, prie tous ses compatriotes d'Alberta, de Saskatchewan et de Colombie Britannique, qui s'intéressent à l'expansion du commerce et de l'industrie françaises dans l'Ouest, de bien vouloir se mettre immédiatement en correspondance avec M. Alex. Michelet, rédacteur du Courrier de l'Ouest, qui a consenti à fournir tous les renseignements désirables aux personnes qui lui en feront la demande.

La création d'une Chambre de Commerce française pour l'Ouest Canadien sera facilitée par la collaboration dévouée de la Chambre de Commerce française de Montréal.

Les Français de l'Ouest canadien qui désireront devenir membres actifs de cette nouvelle association n'auront absolument aucun frais à encourir car il ne sera pas exigé de cotisation au début.

Avec son développement prodigieux l'Ouest du Canada devient de jour en jour un consommateur plus exigeant; il offre un débouché énorme aux produits les plus divers et tous les Français, qui s'intéressent aux relations économiques du Canada et de la France ont le désir de voir les produits de cette dernière faire leur apparition sur les marchés sans cesse grandissants d'Alberta, de Saskatchewan et de Colombie Anglaise.

Une Chambre de Commerce Française avec siège social à Edmonton, remplirait le double but de faire connaître l'Ouest et ses débouchés aux commerçants et industriels français et de faciliter l'introduction ici des produits manufacturés en France. Les résultats provoqués par une telle initiative seraient aussi immenses que prompts.

Nous croyons que le projet de fonder une Chambre de Commerce Française dans l'Ouest sera accueilli avec empressement et que les Français intéressés se feront un devoir de collaborer dans la mesure de leurs moyens à sa réalisation prochaine.

Nous regrettons d'apprendre le décès à Lévis de Mme Vve Couture, belle-mère de M. Robitaille, de notre ville. M. et Mme Robitaille sont actuellement à Québec.

Nous leur offrons nos condoléances.

Les nôtres s'emparent du Nord

LE R. P. J. B. H. GIROUX FONDE UNE COLONIE DANS L'ALBERTA

Nous recevons le communiqué suivant:

Le 14 mai, je partais avec une excursion d'au delà de 160 colons pour l'Ouest, par le C. P. R.

La Compagnie du Pacifique s'est montrée par ses employés, pleine de délicatesse et de prévenances. Les excursionnistes étaient tous satisfaits des chars et des accommodations et de la manière gentille dont ils ont été traités à la gare de Montréal, à Winnipeg, à Edmonton, et dans les chars.

Les colons se sont dirigés vers les centres canadiens-français de la Saskatchewan et de l'Alberta: 35 ont suivi leur colonisateur jusqu'à la Rivière de la Paix. Un char spécial les attendait à Edmonton, le 20 mai le second char passager qui faisait le trajet sur la nouvelle ligne du Canadien Nord, entre Edmonton et Athabasca Landing. De là, un bateau à vapeur, sous l'habile direction du Capitaine Barber, gérant de la Northern Transportation, est venu prendre les passagers pour les conduire à Grouard.

Une grande réception était préparée pour le dimanche, 26 mai, à 3 heures de l'après-midi: la fanfare de la ville, les voitures publiques, les voitures de la mission, des hôtels, des restaurants devaient rencontrer le bateau. Mais, malheureusement, nous sommes arrivés trois heures avant le temps.

Le signal de notre arrivée ne fut pas plus tôt donné, que les gens accoururent saluer les nouveaux colons. Puis on nous servit un grand repas.

Le 27 des colons, avec le R. P. Falher, partaient pour visiter les terres. Les chemins étaient bien mauvais dans les bois, mais beaux et secs dans les prairies. Un beau soleil avec un peu de vent favorisait les excursionnistes et chassait les moustiques.

Tous ont pris des Homesteads ensemble dans une contrée inexplorée: bon sol, 7 à 10 pouces de terre noire avec un fond de glaise; ces terres sont traversées par trois rivières.

Les colons, après avoir choisi leurs terres, firent une croix d'un arbre debout, en enlevant les branches, et, inscrivant leurs noms, dédièrent leur nouvelle paroisse à St-Jean-Baptiste, et choisirent Falher comme nom de leur bureau de poste, du nom de leur zélé et infatigable guide. Puis, s'agenouillant, ils récitèrent une partie du Saint-Rosaire, pour exprimer leur reconnaissance à leur divin Maître.

Après la prière, ils firent cuire le produit de leur chasse, viande d'ours et d'orignal, tués pendant le voyage. Chacun y fit honneur, puis l'ont se mit en chemin pour revenir à Grouard.

Tous sans exception achetèrent des terres de 160 acres chacune, partie en prairie et partie en bois, pour la modique somme de dix dollars. Chaque terre comprend entre cinquante et cent acres de prairie.

Les colons se dispersèrent ensuite, les uns pour aller travailler sur leur terre, bâtir, défricher ou labourer; d'autres pour travailler dans les chemins à $3.00 par jour. Les ouvriers manquent complètement en ce moment. Les gens se dirigent en toute hâte vers la Rivière de la Paix. Le chemin de fer du Canadien Pacifique avance rapidement: on fait des ponts sur la Rivière Athabasca, et on travaille de distance en distance au talus.

Voilà une belle occasion. Venez, Canadiens des Etats-Unis, rejoindre vos compatriotes, fonder de belles paroisses. Dix dollars pour une terre dans l'Alberta. Nous sommes seuls en ce moment. Venez casser de la terre et vous bâtir cet été, et récolter l'an prochain. Ceux qui sont partis en avant feront déjà venir leurs familles le 23 juillet et le 3 sept. Le Père colonisateur les accompagnera lui-même le 23 juillet.

Les excursionnistes étaient de Fall River, Woonsocket, North Adams, Sanford, Claremont, Dakota, Washington, et de différentes parties de la province de Québec.

ST-ALBERT, Alta.

Nous apprenons que quelques commerçants et hommes d'affaires entreprenants de St-Albert viennent de fonder une Chambre de commerce. Les élections des offiicers ont donné les résultats suivants:

Président, M. Saunders.
Vice-prés., M. Fleuri Perron.
Sec.-Trés., M. Armstrong.

Les membres de la nouvelle chambre de commerce se réuniront le 1er mercredi de chaque mois.

Cette association va s'occuper immédiatement d'obtenir l'établissement d'une banque à St-Albert.

Le discours de M. E. Lamy à Québec

Nous publierons in-extenso, dans notre prochain numéro, l'admirable discours prononcé la semaine dernière à Québec par M. E. Lamy, l'éminent écrivain français qui représentait officiellement l'Académie Française au Congrès.

"On retrouvera dans cette émouvante dissertation sur la langue française et son histoire au Canada ces qualités savoureuses et fines qui caractérisent le style de l'académicien, ainsi que cette exquise politesse, dit un de nos confrères, toute souriante et parfumée de mots délicats et spirituels dont il a fait sa manière. M. Lamy est le plus charmant des causeurs, et sa prose c'est de la causerie qui s'est fixée au papier, gardant encore l'éclat chatoyant de son vol, comme ces papillons qu'on épingle au mur pour jouir plus longtemps de la beauté de leurs ailes.

M. Lamy a fait de la langue française un éloge qui ne se contente pas d'en être une heureuse apologie, riche en mots et en tournures délicates: il a écrit toute une synthèse, savante et très lucidement exposée, de l'essence même, des origines et du caractère propre de notre langue."

On lira avec émotion l'admirable péroraison par laquelle M. Lamy a terminé son discours. Cette envolée superbe, dite avec tout le talent que l'on connaît à l'auteur de la "France du Levant" a transporté d'enthousiasme l'immense foule qui l'écoutait:

Le salut au Canada

Ces routes, Messieurs, nous ramènent chez vous. Vous n'avez jamais cessé de garder intactes les moeurs, la foi et la langue que vous avez reçues du passé. Elles se sont conservées ensemble dans leur pureté.

Les traditions, seul trésor que vous avez porté de l'ancienne patrie dans la nouvelle, vous ont gardé la sagesse dans la volonté et l'ordre dans l'action. Vous avez à accomplir une tâche immense: peupler et cultiver un continent. Vous avez compté sur la fécondité de la race, sur sa persévérance au travail, vous vivez en paix sous un pouvoir d'autant plus respecté que vous ne lui demandez pas de remplacer soudain et d'autorité, les oeuvres de l'effort personnel et du temps. Et vous acceptez les charges de la famille et celles du labour, et vous semez, courageux, pour un temps où vous aurez disparu, et vous savez être les collaborateurs d'un grand avenir, parce que vous n'avez pas oublié la foi la plus essentielle de votre race. Elle vous a appris les longs sacrifices et les longs espoirs. Vous regarder n'est pas seulement pour nous une joie, mais un exemple. Vous êtes nos frères, mais mieux préservés que nous, contre les expériences où s'égarent les énergies. Tandis que nous parcourions nos destinées comme l'enfant prodigue, vous êtes restés dans la maison paternelle et nous en goûtons le charme en y étant reçus par vous. Nous y voyons quelles vertus conservent une race. Vous êtes ce que nous avons été; nous apprendrons de vous à redevenir ce que vous êtes. La France en voulant se faire nouvelle, a vieilli; en ne vous détachant pas de vos traditions, vous avez perpétué votre jeunesse. Et tandis que chez nous les vivants ont fait presque oeuvre de mort, vos morts vous ont transmis le secret de la Vie. Et notre commune langue est plus belle dans votre bouche, parce que tout y est sain, les mots et les pensées.

Canada, petite colonie d'hier, nation d'aujourd'hui, empire de demain; Canada séparé de la France avant que la France se séparât de son passé et qui as gardé la plénitude de nos traditions anciennes; Canada, terre de fécondité, fertile en blé, fertile en hommes, fertile en avenir, qui multiplies par un travail solidaire les moissons dans tes plaines et les enfants dans tes foyers et qui, dans les solitudes immenses où se perdaient les premiers explorateurs, verras un jour ta race à l'étroit; Canada, terre de constance qui as affermi la sagesse de tes moeurs et de tes lois sur ta foi catholique, et tiens pour la plus précieuse liberté d'être soumis à un maître surhumain; Canada, qui as trouvé dans la fidélité la récompense et qui offres au monde le modèle d'une société où les vertus privées et les vertus publiques rendent hommage à Dieu; Canada, la France t'aime, t'admire et te salue.

UN ANCIEN BRAVE

Nous apprenons que l'un de nos plus anciens concitoyens d'Alberta, M. H. Lambert, de Fort Saskatchewan, vient de recevoir la médaille décernée par le gouvernement de la République Française aux anciens combattants de la guerre de 1870-71.

M. H. Lambert servit pendant toute la durée de la guerre franco-allemande au Neuvième régiment de cuirassiers. Ce régiment prit l'une des parts les plus glorieuses à la mémorable campagne; il assista à la plupart des batailles meurtrières de l'année terrible et il fut cruellement décimé en maintes occasions.

Les survivants du 9ème cuirassiers ne sont plus que quelques-uns aujourd'hui, et le gouvernement, en les décorant parmi les premiers, a tenu à rendre un hommage particulier à ces vieux braves qui, il y a plus de 40 ans, se ruaient en charges légendaires au milieu des canons ennemis, pour défendre l'honneur du drapeau tricolore.

M. H. Lambert est l'un des membres les plus connus de l'Association des "Old Timers" d'Alberta, il est au pays depuis 1875. M. Lambert a pris une part active à l'oeuvre de développement de la région lorsque celle-ci était encore totalement inconnue du monde. Il fut l'un des témoins de la Rébellion de 1885 et ses souvenirs sur cette époque troublée de l'histoire du Nord-Ouest, s'ils étaient publiés, constitueraient le plus passionnant des récits d'aventures.

M. H. Lambert est sans doute le seul survivant de la guerre franco-allemande qui ait, au Nord-Ouest, le droit d'arborer sur la poitrine la nouvelle médaille de bronze et or au ruban vert et noir.

Au nouveau décoré, survivant du glorieux 9ème cuirassier, nous offrons le respectueux hommage de nos félicitations les plus vives pour la distinction honorifique dont il vient d'être l'objet de la part du gouvernement français.

Le Congrès de Québec

Le Premier Congrès de la Langue française au Canada qui s'est déroulé la semaine dernière à Québec a été un grand, un immense succès.

Dès les premières heures les brèves dépêches de la Presse Associée, que nous avons reproduites dans notre dernier numéro, nous avaient fait entrevoir ce succès, mais nous étions encore fort au-dessous de la réalité.

Les journaux français de Montréal et de Québec qui nous parviennent depuis samedi, avec les compte rendus copieux des mémorables journées font mieux que confirmer nos espérances; ils transforment ce que nous croyons être un succès en un triomphe colossal.

Une foule innombrable, un enthousiasme indescriptible, des discours que l'on n'oubliera plus, de féconds travaux, tels sont les caractéristiques de cette grande semaine française d'Amérique.

L'oeuvre accomplie fut immense et nous pouvons attendre avec une ferme confiance les fruits prochains qu'elle portera.

Nos lecteurs comprennent bien que nous ne puissions, dans l'espace limité dont nous disposons, leur donner un résumé même succinct de ce que furent les Journées du Congrès. Ces journées de travail furent en effet si bien remplies que le compte rendu officiel, qui sera publié dans quelque temps par le Comité directeur du Congrès, formera un volume grand format de plusieurs centaines de pages.

Il nous faudrait, pour la seule nomenclature des noms de ceux qui ont pris part aux travaux, soit en portant la parole aux séances générales et de comités, soit en présentant des mémoires, plusieurs colonnes de ce journal.

Il va sans dire néanmoins que sur la foule de tous ces collaborateurs fervents de l'idée française une élite se détache; et cette élite brille d'un éclat incomparable et suffira pour faire du Congrès de Québec, l'un des chapitres les plus remarquables des futures histoires de la langue française.

Cette élite se nomme Mgr Langevin, Mgr Mathieu, M. Etienne Lamy, M. l'abbé Thellier de Poncheville, M. Zidler, Mgr Bruchési, les Sénateurs Landry et Belcourt, Mgr Bégin, Mgr Roy, Sir J. Dubuc, le poète Chapman, M. H. Bourassa, etc.

Tous ces orateurs ont pris la parole au cours des séances générales qui avaient lieu au Manège Militaire de la vieille capitale, et qui réunissaient des auditoires de six à dix mille personnes.

Les discours prononcés constituent de véritables monuments élevés en terre canadienne à la Langue française; ils ont porté tour à tour sur les beautés de notre idiome, sur les dangers qui en menacent, au Canada, la pureté et le maintien, et sur les moyens de défense à prendre pour en assurer l'intégrité.

Ces discours seraient à publier in-extenso, ce serait les trahir que d'en tenter un résumé. Le texte intégral en sera d'ailleurs reproduit dans le compte rendu officiel du Congrès qui aura sa place marquée dans toutes les familles française de ce continent.

Nous reproduisons plus loin le discours de Mgr Langevin, ainsi que quelques échos de la part prise par l'Ouest aux séances du Congrès.

Un Terrible Cyclone ravage la ville de Regina

DIMANCHE SOIR UN CYCLONE D'UNE VIOLENCE INOUIE ANEANTIT UNE PARTIE DE LA VILLE DE REGINA.

Cinquante morts et de nombreux blessés, $8,000,000 de dégâts: tel est le bilan de cette terribl e catastrophe sans précédent dans l'Ouest.

Régina, Sask., 1er juillet—Régina est aujourd'hui une ville de deuil et d'épouvante. Un cyclone d'une violence inouie a passé sur la ville, hier, vers cinq heures et demie du soir, ravageant tout un quartier de la ville.

Il y a près de cinquante morts, de nombreux blessés et les dégâts matériels sont incalculables.

Hier, à midi, la ville présentait un joyeux aspect avec les décorations préparées pour la célébration de la fête du Dominion; quelques heures plus tard tout un quartier de la ville ne formait plus qu'un amas colossal de ruines d'où l'on retirait des cadavres et des blessés.

Pendant une demi-heure un cyclone, tel que l'on n'en avait encore jamais vu dans l'Ouest, a fait rage, broyant les maisons, les arbres, les poteaux télégraphiques comblant les rues de ruines et de débris de toute sorte arrachés dans un rayon d'un demi-mille.

Il était environ cinq heures lorsque le cyclone s'abattit, foudroyant, sur la ville.

Ce cyclone était d'une force terrifiante, il vint du sud et semblait tenir environ un demi-mille de large.

En quelques minutes les églises Méthodiste, Baptiste et Knox n'étaient plus que des monceaux de ruines; dans le quartier des résidences les chalets de bois craquèrent comme des fétus; les uns furent broyés sur place, d'autres furent renversés et roulés loin de leurs emplacements primitifs.

La gare du C. P. R. fut presque totalement détruite, les voies arrachées. Un élévateur fut projeté sur un train de marchandises et d'animaux qui était en gare. Un wagon fut projeté dans la rotonde des locomotives située à plusieurs centaines de verges. Un canot qui était amarré sur le bord du lac Wascana fut enlevé dans les airs et transporté à près d'un mille, par-dessus les maisons en plein coeur de la ville.

L'édifice du téléphone a été grandement endommagé, ainsi que la bibliothèque publique et l'édifice Y. M. C. A.

Lorsque le cyclone eut disparu les quartiers ravagés présentaient un aspect terrifiant. On se mit immédiatement à l'oeuvre pour retirer les blessés et les cadavres des ruines.

Un cordon de policiers fut établi autour des quartiers détruits afin d'en éviter le pillage.

Plus d'un millier de personnes sont sans asile. Des centaines de maisons sont détruites, les dégâts se montent à plus de $8,000,000.

De partout arrivent les messages de sympathie et les offres de secours.

Le gouvernement de Saskatchewan a mis immédiatement $25,000 à la disposition du Comité de Secours pour les besoins les plus urgents.

La Cie du C. P. R. a envoyé $5,000, la ville d'Edmonton a souscrit une somme de $5,000 et la province d'Alberta $10,000.

Régina, 2 — L'hôpital général est absolument comble de blessés; 26 cadavres ont été retirés des ruines et ont pu être identifiés; six autres personnes sont décédées à l'hôpital des suites de leurs blessures. On appréhende de nouveaux décès, car certaines personnes ont été affreusement blessées.

Les autres hôpitaux de la ville sont également pleins.

Le Courrier de l'Ouest

49 Avenue Howard. Tel. 1675

EDMONTON ALTA.

JOURNAL HEBDOMADAIRE

FEUILLETON DU "COURRIER DE L'OUEST"

La Chevre et le Chou

"Ma chère tante,

"Il ne faut pas vous inquiéter, mais je suis malade..."

Après avoir lui cette phrase peu rassurante, la vieille marquise de Ténédar se leva brusquement de son fauteuil, malgré ses soixante-douze ans, et courut secouer le marquis son époux, qui somnolait sur le "Courrier de France," dans le pouffe voisin.

Il s'éveilla incontinent, ramassa son journal et s'écria:

—C'est une *indignité*, une infamie! J'en rougis pour mon pays. Le gouvernement permettre cela!

—Il ne s'agit pas de politique, cria Mme de Ténédar dans l'oreille de son mari, qui était un peu sourd.. Vous ne pensez jamais qu'à vos journaux, ce qui vous trouble et vous met en colère.

—Dame! ma bonne amie!

—Vous ne pouvez rien changer à ce qui se passe actuellement dans notre pauvre pays.

—Hélas! soupira le marquis, en levant les yeux au ciel.

—Donc, tâchions de vivre en paix chez nous. Ecoutez ce qui nous arrive: il s'agit de Georges.

—Georges?

—Georges, notre neveu, notre unique héritier, notre cher enfant.

—Eh! bien? il va venir; avez-vous fait préparer son appartement?

—Ah! bien oui, mon pauvre ami, son appartement!

—Comment? il nous fait faux-bond, ce mauvais sujet-là?

—Attendez donc avant de l'accuser; il est malade, le pauvre chéri.

Le marquis tressaillit à son tour:

—Hein? que me dites-vous la, Yolande? Georges malade? Vous avez reçu un télégramme alors?

—Non, qui me l'aurait expédié? le cher petit n'a guère que nous au monde.

—Et sa marraine, Madame Labretelle, que vous oubliez, Yolande.

La marquise eut une petite moue dédaigneuse:

—Ah! oui, je l'oublie toujours, la pauvre femme; mais enfin, Georges ne vit pas sans cesse chez elle.

C'est que, justement, il y est depuis environ un mois.

—C'est vrai!...

—Et elle vous écrit que notre neveu!

—Non, non, c'est Georges lui-même. Voyez plutôt sa bonne grosse écriture.

Et Mme de Ténédar se mit à lire de nouveau:

"Ma chère tante,

"Il ne faut pas vous inquiéter, mais je suis malade..."

—Pourtant, objecta le marquis en posant son journal et en assujetissant ses lunettes d'or sur un magnifique nez bourbonnien dont il était très fier, si c'est Georges lui-même qui annonce cette nouvelle, il ne doit pas encore être en si mauvais état; l'écriture est ferme...

—C'est positif, dit la marquise, qui alla se rasseoir dans son fauteuil; je n'avais pas songé à cela. Vous me rendez la vie, Tanneguy; je tremblais déjà pour ce cher enfant.

—Si vous continuiez la lecture de sa lettre, Yolande?

—Avec plaisir, cher ami.

Et, de sa petite voix douce et usée qui allait à ses cheveux blancs et à sa peau fine à peine ridée, Mme de Ténédar poursuivie, rasserenée:

"...Malade, *donc*... — Ah! malade d'ennui chez ma marraine que j'aime pourtant bien."

—A qui le dit-il, que cette femme est insipide! gémit la marquise en faisant une pose et en regardant son époux.

—Parbleu! s'écria celui-ci; une femme dont le mari avait des idées... subversives.

Oui, ma chère, je dis bien. Chez elle, Georges n'est pas dans un milieu sain, bon, et... Enfin vous voyez vous-même le résultat de son séjour à Labretelle que l'on affirme cependant être une résidence admirable.

Après s'être une minute fouetté le genou du bout d'un couteau à papier en ivoire travaillé, M. de Ténédar reprit:

"Ce n'est tout de même pas une raison pour débuter par une phrase telle que celle-ci: "Je suis malade." Il vous a effrayée, ma chère, cet étourdi-là!"

—Un peu, fit la petite voix ténue; mais c'est oublié puisqu'il s'explique plus loin. Je poursuis: "...que j'aime pourtant bien. Croiriez-vous qu'elle veut me marier avec la fille d'un sous..."

—Hein! cria le marquis en devenant rouge comme le petit ruban de la Légion d'honneur qui ornait sa boutonnière. Le marier, lui!... Elle! cette...

—Tanneguy, calmez-vous, de grâce, vous savez que la colère vous fait mal, supplia la marquise qui, elle, était toute pâle. Laissez-moi finir ma lecture; il faut bien que nous sachions ce qu'il advient de notre Georges.

—Vous avez toujours raison, Yolande. Je vous écoute, fit M. de Ténédar, résigné.. Vous en étiez à la fille d'un sous..

—Préfet de Saône-et-Loire.

—Je m'en doutais! grinça le vieillard exaspéré.

—"Elle me "bassine"... — Il y a bien bassine, voyez donc Tanneguy; notre Georges écrit parfois si mal!

—Quand il est nerveux, parbleu! c'est comme moi. Bassine, parfaitement, Yolande, c'est bien cela, répondit le marquis en retirant de son nez ses lunettes qu'il avait mises pour mieux lire le mot soi-disant indéchiffrable.

Et puis, vous savez, ajouta-t-il, goguenard, attendez-vous à trouver dans le style comme dans le langage de notre neveu des expressions bizarres. A fréquenter le monde qu'il fréquente à présent, il ne doit guère se former aux belles manières. Enfin! Que vient-il ensuite?

—"Me "bassine," comme nous disons au quartier latin, pour me la faire épouser. Je ne l'ai pas vue, cette demoiselle, qui, paraît-il, est encore un peu gamine..."

Il pourrait parler plus respectueusement d'une jeune fille, ne trouvez-vous pas, Tanneguy? s'interrompit l'excellente femme un peu interloquée.

Dame! au fond de son château des Orfraies, en plein Lyonnais, à dix-huit kilomètres de Tarare, et ne quittant guère le coin de son feu, elle ne voyait plus que quelques vieilles amies à l'élocution la plus châtiée, aux manières les plus parfaites.

—Peuh! riposta M. de Ténédar, on peut dire cela de la fille d'un sous-préfet de Saône-et-Loire.

—C'est égal, je ne reconnais plus là notre neveu. Comme on voit que le cher enfant souffre de la vie qui lui est faite chez cette Mme Labretelle; il en est malade.

—Peut-être pas tant que vous croyez, mon amie, fit le marquis en caressant se moustaches blanches; mais, par le misérable temps où nous vivons, les hommes ne savent plus parler des femmes avec respect.

—Dites-vous vrai? s'écria la marquise avec une véhémence qu'on n'eût pas attendue de sa frêle et délicate personne.

Un soupir lui répondit seul et elle poursuivit, comme lassée et brisée par toutes ces révélations:

Vous concevez, chers et vénérés parents, que je ne voudrais pour un empire faire de la peine à ma marraine; je veux ménager ses illusions, ses idées, ses projets mêmes qui ne visent qu'à mon bonheur, et je ne saurais lui résister en face."

—Parbleu! une marraine à héritage! — clama le marquis hérissé comme un coq. Ah! la jeunesse d'aujourd'hui! — Ah! les sentiments vénals!

—Vénaux, mon ami, fit doucement la marquise. Pauvre Georges! Je ne puis croire qu'il soit tombé si bas. Mais voyez ce qu'il nous demande:

"Je vous serai donc reconnaissant jusqu'à mon dernier jour, ma bien-aimée tante, si vous trouvez un prétexte plausible pour m'appeler par dépêche auprès de vous, ce qui tranchera toute difficulté.

Vous croyant souffrante, Mme Labretelle n'hésitera aps à me rendre la *liberté*, car elle est bonne au delà de toute expression et, je vous le répète, pour rien au monde je ne voudrais la blesser ou même la froisser.

Dans l'attente de votre télégramme, tante chérie, je vous baise les mains et, en offrant mes respects affectueux à mon oncle, je suis le plus soumis et le plus aimant des neveux.

GEORGES D'ALIBRAN."

Un grand silence pesa sur les époux à la suite de cette lecture.

Le marquis vint s'asseoir auprès de la cheminée et se mit à tisonner avec férocité, sans ouvrir la bouche, pendant dix bonnes minutes.

La marquise rêvait doucement, mais tristement, la lettre de Georges sur ses genoux.

Quoiqu'il y eût grand feu au salon et que de nombreux paravents atténuassent les courant d'air se glissant sous les portes de vieux chêne, un gai soleil d'avril achevait de se coucher dans un ciel de pourpre, d'or et de turquoise; le parc aux arbres vénérables en était rosé; et toute une jeunesse folle d'oiseaux en liesse piaillait sur les branches centenaires, ayant l'air de rire de cette vieillesse que ne réchauffait même pas ce divin souffle de printemps.

—Yolande, dit tout à coup le marquis en posant les pincettes sur le marbre de la cheminée où elles glissèrent et roulèrent avec un tapage affreux qui ébranla les nerfs délicats de la vieille châtelaine.

—Tanneguy?

—Nous avons eu tort de laisser Georges étudier le droit à Paris.

—Croyez-vous, mon ami?

—Comment, si je le crois? Avec la fortune que nous lui léguerons, Georges n'a pas besoin de travailler... ni de ménager autant sa marraine. Il aurait pu vivre aux Orfraies, à nos côtés, s'intéressant aux choses de la campagne, à la chasse, au pays...

—Et nous en aurions fait un inutile, mon ami, répliqua la petite voix usée qui eut une protestation pourtant, sous sa douceur habituelle.

—Un inutile? Ma foi, non. Il aurait fait du bien dans cette contrée si bonne autrefois, rendue mauvaise aujourd'hui par les...

—Parlons de Georges, mon ami, interrompit la marquise en voyant une fois encore son mari s'aventurer sur le terrain brûlant de la politique. Je ne suis pas de votre avis, moi. Le cher enfant n'eût peut-être pas été heureux, constamment à nos côtés.

—Comment! pas heureux?

—Mon Dieu! non. Nous ne sommes pas ses contemporains; à la jeunesse, il faut la jeunesse; nous n'avons ni les idées, ni les goûts, ni les habitudes de cette époque et nous les aurions imposés à Georges qui, à vingt-trois ans, dans le monde, eût paru un vieillard.

—Cependant, ma chère, avouez que les manières d'autrefois avaient du bon.

—Je ne dis pas le contraire, mais il faut marcher avec son siècle. Georges n'est sans doute pas pire que ses amis, que tous les jeunes gens de son âge et de son rang.

—Mais, vous voyez que chez sa

—Il souffre parce qu'on veut lui faire épouser la fille de ce sous-préfet.

—Que Dieu confonde!

—Mais, à part cela, il se trouve bien à Lebretelle et il y goûte les vacances qu'il a, certes, bien méritées après avoir conquis son diplôme de licencié.

—Oui, il fait partie du barreau, mais il ne plaidera pas.

—Pourquoi ça?

—Qui défendrait-il? Les assassins? les malfaiteurs? les divorcés? Jamais de la vie!

—Alors il ne retournera pas à Paris?

—Qu'y ferait-il? J'ai une meilleure idée à son sujet, Yolande.

—Voyons cette idée, mon ami.

—Si nous mariions notre neveu à la fille de nos voisins de Laquemère? Qu'en dites-vous?

—La pensée m'en est déjà venue, Tanneguy.

—Ah! vous voyez! fit le marquis tout joyeux en présentant à la flamme se mains aristocratiques. Eh! eh! eh! ça n'est pas un projet si sot! Cette union offre tous les avantages possibles: les quartiers de noblesse sont égaux des deux côtés; les Laquemère sont de bonne lignée; trois de leurs ancêtres sont morts sur l'échafaud en 93 ; un Laquemère s'est fait tuer au siège de La Rochelle où l'avait envoyé Richelieu... Leur écusson porte de gueules sur champ d'azur et d'or.

—Il est vrai que Jacqueline n'a guère quitté sa province, élevée, comme on dit, dans les jupes de sa mère; Georges pourra la trouver un peu ignorante de ce qui se passe à Paris...

—Mais il ne sera que plus certain d'avoir une compagne fidèle, dévouée, soumise.

—Nous en parlons un peu à notre aise, pourtant, fit la marquise en souriant, car nous ne la connaissons guère, cette enfant, cette petite Jacqueline.

—Ça ne fait rien; elle doit être ainsi, puisqu'elle est une Laquemère, dit le marquis avec assurance. Ce mariage se fera cet été même, ici, aux Orfraies.

—Mais si Georges ne voulait pas?

—Hein! Georges ne pas vouloir son bonheur? Par exemple! Il n'est pas si sot, car enfin, je le déshérite, moi, s'il me désobéit.

—Il aura toujours la ressource de sa marraine qui lui laissera tout son bien.

—Oui, mais vous connaissez l'obstination proverbiale de cette bonne dame: si Georges n'épouse pas la femme qu'elle lui choisira, elle le déshérite aussi.

—Pauvre Georges! soupira Mme de Ténédar.

—Plaignez-le, ma chère, je vous le conseille: un garçon qui aura un jour quatre-vingt mille livres de rente et notre château des Orfraies!

—Entre la coupe et les lèvres il y a parfois loin! soupira la marquise.

La nuit tomba doucement dans le grand salon assombri, et, la bonne tiédeur du feu aidant, les deux époux s'assoupirent l'un et l'autre dans leur fauteuil, jusqu'à ce que l'arrivée du domestique, apporta les lampes, les tira de leur torpeur et rappelât à la châtelaine qu'elle avait un télégramme à expédier à son neveu.

II

—Partir comme cela, brusquement, à l'improviste! jamais de la vie, vilain filleul! qu'iriez-vous faire aux Orfraies? Si votre grand-oncle a des rhumatismes, ce n'est pas vous qui les lui ferez passer, à écouter ses virulentes polémiques contre le gouvernement actuel. Et si votre grand'-tante s'ennuie, il vous faudra donc moisir de spleen vous-même dans ce vieux château plein de mystère et de silence?

Georges d'Alibran souriait sous la blonde moustache ébouriffée en entendant sa marraine exhaler, avec son sans-façon habituel, son mécontentement soulevé par l'appel impérieux des Ténédar à son petit neveu.

Au fond de son coeur loyal, il se reprochait sa petite trahison envers cette femme excellente qui l'aimait, elle aussi, comme son propre enfant, et qui s'ingéniait à lui rendre délicieux le séjour de Labretelle. Mais voilà; il y avait ce projet de mariage avec Mlle Dumesnillet, la fille du sous-préfet!

Georges voulait bien convoler en justes noces, mais pas avec celle-ci.

Qu'elle fut la descendante de quinze sous-préfets ou de douze agents de change, qu'importait à Georges, pourvu que la famille fût honorable et le nom sans tache.

C'étaient d'autres obstacles qui l'obligeaient à repousser de toutes ses forces ce projet d'union.

Et cependant, comment faire entendre raison à l'impitoyable marraine qui n'avait qu'un défaut, quoi qu'en disent les châtelains des Orfraies: une obstination allant jusqu'à l'entêtement le plus indéracinable, surtout lorsque le bonheur de son filleul était en jeu.

Et la bonne dame demeurait persuadée que Georges ne pourrait heureux qu'avec Mlle Dumesnillet.

—Pourtant, ma tante, si mes parents ont réellement besoin de moi aux Orfraies, je ne puis, sans me montrer insoumis et malappris, ne pas répondre à leur appel.

Mme Labretelle redressa son chignon, de la paume de la main, ce qui, chez elle, était le signe d'une lutte violente.

—Alors mon chéri, reprit-elle, résignée cette fois, écris-leur que tu leur arriveras mardi. Nous sommes à samedi; accorde-moi ces deux jours de répit; voyons tu peux bien me faire ce petit sacrifice.

Georges acquiesça à ce légitime désir, heureux de s'en tirer à si bon compte.

A suivre.

Coin Feminin

CHRONIQUE

J'ai eu la douce surprise de la rencontrer ces jours derniers, la petite Galicienne blonde et poupine, qui, il y a quelques années, avait su m'intéresser à sa race humble et laborieuse et me la faire aimer. Je l'ai revue, mais combien différente de la fillette primitive qui s'essayait à singer l'américaine!

Dans le coin le plus obscur du magasin, elle s'enfonçait, honteuse, semblait-il, du costume national: casaque de peau de mouton brodée de laine, jupe courte et ample découvrant les solides brodequins, foulard clair, fleuri de roses violentes, dérobant l'épaisse tignasse de cheveux blonds mal soignés. Ainsi transformée, je n'aurais pu l'appeler: Jane—ce nom dont elle se parait vaniteusement comme de la casquette affreuse, en forme de grenouille; je dis: Parinka!

Et Parinka, au lieu de venir à moi, eut un mouvement de retraite vers plus d'ombre. Un instant, je crus m'être méprise. Mais non, c'était bien elle, la Galicienne, qui m'avait conté, en un charabia effarant, la vie pitoyable des femmes, là-bas, dans la Pologne autrichienne, et qui, pour un peu de sympathie témoignée, m'avait voué une affection touchante. Je répétai son nom, en étendant la main, et, cette fois, elle s'avança.

Quel changement! Et quel secret instinct me l'avait fait deviner? Elle n'était plus la fille robuste; à la face naïve, épanouie dans un sourire qui ouvrait les joues fermes et rondes. Son visage étroit disparaissait presque sous le foulard noué au bas du menton aigu et la bouche mince se resserrait en plis amers qui disaient la révolte proche.

Pour me faire accueil, elle se força à sourire, d'un pauvre sourire navré et désabusé qui faisait mal. Je m'efforçai de ne faire aucune allusion à sa transformation. Et je sus seulement ce qu'elle voulut me confier d'elle-même.

Elle était revenue près de sa "manika" (maman) pour vivre toujours, jusqu'à ce que le Bon Dieu la voulut prendre dans son paradis. Elle était si lasse, parfois, qu'elle espérait que ce serait bientôt, ce grand repos dont elle peu de cette prochaine issue qu'elle avait consenti à des fiançailles. Elle, fiancée! Nikola était bon, il l'aimait. Elle n'avait pas voulu lui causer une peine inutile, puisqu'aussi bien elle savait qu'elle ne vivrait pas assez pour devenir sa femme. Elle aurait pu être heureuse, si elle n'avait pas rapporté de la ville, un mal qui lui rongeait le coeur. Un remède? Il n'y a pas de remède efficace quand on n'a plus la force de lutter, quand l'âme a été ravagée dans ses confiances les plus sacrées et qu'on désire doucement et obstinément la mort...

Pauvre Parinka! Je craignis de heurter maladroitement la blessure cachée; je lui dis de banales paroles d'encouragement, qu'elle écouta avec le même sourire triste et lointain.

Un homme fruste et rude passa près de nous, fit un signe. Parinka, docile, prit congé de moi, et le suivit. Je les vis se diriger vers un wagon attelé de boeufs roux et blancs. L'homme n'eut pas un geste pour aider Parinka à se hisser dans le haut charriot qu'elle escalada péniblement. Et jusqu'à ce que l'équipage disparut au tournant de la rue, je la vis, affaissée sur elle-même, comprimant des deux mains sa poitrine. Et je crus à la gravité du mal qui ronge le coeur de la petite Galicienne et qu'elle a rapporté de la ville.

MAGALI.

DISCOURS DE MGR. LANGEVIN A QUEBEC

CE QUE NOUS AVONS NOUS LE GARDONS.

Devant une foule enthousiaste, réunie au Manège Militaire de Québec, l'Archevêque de St-Boniface retrace, en termes éloquents, le glorieux passé du Canada-français, et donne un avertissement salutaire aux détracteurs de notre race et de notre foi.

C'est avec une émotion bien sincère et un coeur débordant de joie et d'affection fraternelle que nous répondons à une si cordiale bienvenue par un salut du coeur à la chère province de Québec, berceau trois fois séculaire de notre race sur le sol de l'Amérique du Nord.

L'air de la patrie et les vertus évocatrices qui émanent du vieux sol québecois réveillent, embaument, enivrent et rendent le coeur plus fort.

C'est sur cette terre que nous retrouvons les souvenirs les plus glorieux de notre histoire, sous les deux régimes français et anglais. C'est la terre de l'héroïsme et de la sainteté elle garde les restes bénis de nos vaillants, tombés au champ d'honneur, des conquérants pacifiques de nos droits, de ces héros et de ces héroïnes incomparables que Rome s'apprête à placer sur nos autels, et de ces héros plus humbles, nos ancêtres, martyrs de la foi et de la patrie ou du simple devoir de chaque jour. Ici même, à Québec, nous ne pouvons pas oublier que nous sommes auprès du tombeau déjà illustre du vénérable fondateur de l'Eglise du Canada, Monseigneur de Laval, dont l'héroïcité des vertus a été reconnue par le Saint-Siège, et qui a contribué si puissamment à faire de nous un peuple essentiellement religieux, fier de sa foi et jaloux de sa liberté.

Québec

O Québec, douce terre de nos aïeux, réjouis-toi, vois tes fils et tes filles venus de tous côtés, des parties les plus reculées du Canada et même de la grande république voisine, pour t'apporter le tribut de leur admiration affectueuse et jurer une fidélité inviolable à leur double devoir de chrétiens et de patriotes. C'est comme le réveil d'un peuple qui se lève dans la conscience de sa dignité et de sa force, et qui veut affirmer sa confiance inébranlable dans ses glorieuses destinées.

O, vieille cité de ce Saintongeois de génie qui s'appelait Samuel de Champlain, premier foyer français dans le nouveau monde, tu es vraiment par ton glorieux passé, ta vaillance, et ta haute culture intellectuelle dans toutes les sphères de la science religieuse et profane, l'oeil et le coeur du Canada catholique et français. Il n'est que juste de venir dans ton enceinte retremper nos courages parfois abattus, réchauffer nos coeurs refroidis, méditer ensemble les grands problèmes de l'avenir et nous orienter vers l'idéal sublime que nous allons poursuivre désormais, avec l'ardeur qui nous est propre, avec le calcul et la persévérance dont d'autres nous donnent l'admirable exemple.

Tous les groupes français sortis de la province-mère sont ici représentés dans un même esprit de douce fraternité et un même sentiment de confiance mutuelle.

L'Acadie

Ils sont ici nos frères bien-aimés de l'Acadie dont la vitalité merveilleuse s'accentue chaque jour par des progrès constants, une sage organisation, et des manifestations patriotiques qui trouvent un écho sympathique dans tout le pays. Ils ont connu l'orage d'une terrible persécution qui les a dispersés sur la terre étrangère, mais ils sont revenus de l'exil reprendre possession de leur chère terre acadienne, trempée de généreux sang et de sueurs fécondes, et sous la bénédiction du ciel, ils sont devenus un grand peuple qui marche vers l'avenir avec confiance, malgré les obstacles qu'il doit vaincre.

L'Ouest Canadien

Ils sont ici nos frères de l'Ouest qui se sont engagés courageusement dans le sillon glorieux tracé par nos découvreurs intrépides et nos saints missionnaires, porte-étendards du Christ et de la vraie civilisation, organisés en paroisses régulières, avec leurs institutions religieuses et nationales, et guidés par leurs prêtres ils sont aussi nombreux que l'étaient nos pères dans Québec, après le Traité de Paris, et ils ont autant et même plus de raisons d'espérer dans l'avenir s'ils s'appuient sur Québec, et si Québec leur est fidèle. Une mère aimante et de sang illustre, comme la nôtre, peut-elle jamais abandonner ses enfants, n'est-elle pas deux fois notre mère, quand elle défend la vie menacée de ses enfants?

L'Ontario

Ils sont ici nos frères bien-aimés d'Ontario, les plus rapprochés de Québec, forts de leur nombre et de leur organisation paroissiale. Ils n'ont rien à discuter, rien à plaider, ils n'ont qu'à conserver comme des hommes ce qu'ils possèdent de droit naturel conféré aux parents, et aussi par le droit d'hommes libres dans un pays de liberté pour tous.

La persécution décourage les races sans vigueur et les hommes sans conviction, comme la tempête abat les arbres sans racines, mais elles provoquent et ravivent les courages des coeurs vaillants. A ceux qui veulent nous arracher ce qui nous appartient, nous devont répondre avec une fierté toute française et une détermination toute britannique: "Ce que nous avons, nous le gardons." C'est la réponse du vieux gouverneur Frontenac à l'envoyé anglais qui lui demandait de rendre ses canons: "Viens les prendre."

Etats-Unis

Enfin ils sont ici nos frères bien-aimés de la puissante république des Etats-Unis, et ils ont le mérite d'avoir conservé leur foi et leur langue et même les traits caractéristiques de la race sous un drapeau étranger mais ami. Et quand on les visite, on est émerveillé des grandes oeuvres d'éducation et de charité qu'ils accomplissent. Tous, nous avons compris que la patrie canadienne est notre mère et que celui qui ne répond pas à son appel à l'heure du péril commun, ne mérite pas le nom d'homme.

Les espérances

Aussi, à l'aspect de cette élite, l'âme s'ouvre aux espérances les plus justifiées et les plus enthousiastes.

Cependant, il ne faut pas nous le dissimuler, l'heure est solennelle, nous sommes arrivés à l'un des grands tournants de l'histoire de tout le Canada, et de notre propre histoire. Les milliers de colons venus de toutes les parties du vieux monde et de l'Amérique du Nord, et qui envahissent les nouvelles provinces de l'Ouest, ne connaissent point notre passé, nos droits de premiers occupants du sol, nos précieuses conquêtes politiques, et les services rendus par nous au glorieux drapeau britannique sur les bords du Saint-Laurent et de la Rivière Rouge. Ce drapeau étranger au plus grand nombre des nouveaux colons qui n'ont encore pour lui que de l'indifférence quand ce n'est pas de l'hostilité, nous le respectons, nous l'arborons avec joie, et nous lui donnons toujours la première place dans nos fêtes. Nous savons qu'il y a entre nous des liens sacrés, et la conscience nous oblige à lui être fidèle à tout prix, même au prix du sang. Aussi nous ne reconnaissons à personne le droit d'arrêter les Canadiens-français à la frontière de Québec, et de leur dire: "Hors de là, vous n'êtes plus chez vous."

Le drapeau britannique

Nous sommes chez nous au Canada, partout où le drapeau britannique porte dans ses plis glorieux nos droits sacrés avec la trace de notre sang. Debout libres et fiers auprès de cet étendard qui flotte triomphalement sur tous les océans, nous lui jurons avec joie, foi et fidélité, mais nous lui demandons en retour, de protéger toujours nos libertés et nous clamons à tous les échos du pays la vieille devise normande: "Dieu et mon droit." L'âme de la patrie va pour nous au dernier coin de la terre canadienne, à la dernière motte, au dernier brin d'herbe. Chacun de nous l'emporte avec lui dans son coeur comme un trésor sans prix, et l'exilé mourant, loin des chers siens et de la douce terre natale, lui envoie encore son souvenir le plus affectueux et lui réserve, avec Dieu, le dernier battement de son coeur.

Et puis il y a le tournant de notre propre peuple qui a grandi et qui voit le champ de son activité intellectuelle, politique et sociale s'élargir de plus en plus, à mesure que ses moyens d'action sont plus nombreux et plus puissants. Ce sont des fils aimants qui sont devenus des hommes et qui veulent bien servir l'Eglise, leur mère, en retour de ces bienfaits inappréciables, mais qui désirent marcher librement vers leur noble destinée, à côté d'une race fière qu'ils admirent et dont ils ont obtenu d'être traités en égaux.

L'Eglise Catholique

La tutelle de l'Eglise, qui a fait notre force et notre salut durant notre jeunesse ne peut pas en se transformant par la force des choses, nous faire oublier ou méconnaître son autorité divine, toute bienfaisante et maternelle. L'Eglise, dit un historien célèbre, n'est pas seulement la religion des peuples enfants et des sociétés pauvres, elle a aussi à mener à Dieu les nations riches et les civilisations éclairées."

L'Eglise, quoi qu'on en dise, ne s'oppose pas au progrès, et ne dit anathème aucune revendication légitime. Elle n'a garde de se tenir en arrière du mouvement comme une aïeule vieillie et impuissante, elle sait que tout bien, toute ascension vient de Dieu, et elle bénit tout ce qui éclaire, tout ce qui grandit, tout ce qui améliore l'humanité, mais il ne faut pas lui demander de sacrifier à un prétendu progrès les légitimes exigences de l'esprit chrétien de l'éternelle vérité. Or, on entend parfois des voix accusatrices qui cherchent à semer la défiance entre le clergé et le peuple et qui prêchent une émancipation malsaine. Chose étrange, il se trouve que les ennemis de la religion et les ennemis de notre race tiennent le même langage à l'égard de ce qu'ils appellent un joug intolérable, auquel ils veulent substituer le joug humiliant d'une organisation ténébreuse et perfide, ou celui de la raison humaine en révolte contre Dieu.

Restons Français et Catholiques

Puisque l'histoire proclame hautement que nous sommes restés français parce que nous sommes restés catholiques, il est évident que nous ne conserverons notre nationalité forte, féconde, et intacte qu'en demeurant soumis à la Sainte Eglise, notre mère. Nous serons d'autant meilleurs français que nous serons meilleurs catholiques. On pourrait appliquer la

Suite à la page 5

MANIFESTE DE L'HON. M. SCOTT, PREMIER-MINISTRE DE SASKATCHEWAN

AUX ELECTEURS DE LA PROVINCE

Ainsi donc, le temps est venu pour vous de déposer votre vote dans l'urne électorale, afin de formuler vos désidérata au sujet des nombreuses et importantes questions que l'on propose à votre appréciation.

La législature a été close et les élections sont décidées pour le 11 juillet 1912. La date de l'élection a été fixée à une poque où chaque citoyen aura l'occasion de s'informer sur les questions à l'ordre du jour.

Comme chef du parti libéral et du gouvernement, je désire que les questions soient nettement posées et pour cela que l'élection ait lieu dans une saison où tous peuvent avoir l'occasion certaine de voter.

Dans un manifeste, aussi bref que celui-ci, il m'est impossible de détailler longuement notre passé et notre politique. Cependant, je comprends qu'il est de mon devoir de vous présenter, pour votre approbation et jugement, un court résumé de la situation politique, telle qu'elle se trouve actuellement en Saskatchewan.

Mon gouvernement est en exercice depuis près de sept ans. Durant ce temps-là, nous avons eu à régler des problèmes de la plus haute importance comprenant; la question des élévateurs; la création d'un système de téléphones provinciaux; l'érection d'une université provinciale et d'un collège agricole; le vote de lois ouvrières; le problème de l'assurance contre la grêle; l'extension des lignes de chemins de fer; la protection de la santé publique; la création des municipalités rurales; l'organisation d'écoles normales et collèges; la construction d'édifices publics, y compris nos bâtiments législatifs de Régina.

L'insinuation que le gouvernement ne veut rien rappeler de son passé est simplement attentatoire à la vérité.

Il n'y a aucun des problèmes que nous ayons travaillé à résoudre que nous ne soyons prêts à discuter jusqu'au fond.

S'il est une chose que nous désirons par-dessus tout, c'est que l'électeur considère, dans notre dernier programme, quelle bonne et sage administration nous avons fait des deniers publics et dans quel état prospère sont nos finances.

Il y a plusieurs points particuliers de notre politique présente et future que je soumets tout particulièrement à votre appréciation.

Entr'autres:

1o. Les bonnes routes

On a dépensé depuis quelques années une somme annuelle de $2,000,000, pour la construction et l'entretien des grandes routes, à travers la province. Le quart de cette somme doit être appliquée aux revenus et le reste au capital.

L'emploi de cette somme sera confié à la Commission des Grandes Routes qui travaillera de concert avec les Conseils des municipalités rurales et des Districts d'améliorations locales pour décider des travaux à entreprendre et des méthodes de travail à mettre à exécution.

2o. Système de lignes de chemins de fer partant de la Baie d'Hudson

On va commencer sous l'égide du gouvernement et sous son contrôle absolu, la construction d'un système de lignes d'embranchements pouvant desservir les populations dans les parties de la province qui réclament les communications les plus directes avec les différents marchés du monde, par la route de la Baie d'Hudson. Ce projet nécessitera la construction de divers embranchements partant de la ligne du chemin de fer de la Baie d'Hudson, allant vers le sud, sud-ouest et à l'ouest, pour desservir tout le territoire adjacent.

3o. Construction de lignes d'embranchements.

On continue également la construction de lignes d'embranchements dans toute la province. Quoique les quatre dernières années le gouvernement ait inauguré la construction de 2,505 milles de nouvelles voies, il est de tout nécessité que ces lignes soient terminées le plus tôt possible, afin de pourvoir les nouveaux districts colonisables. Dans l'avenir, comme par le passé, tous les efforts seront faits pour l'achèvement de notre programme pour l'extension des lignes de chemins de fer.

4o. Prêts aux fermiers

On étudie actuellement le meilleur moyen à employer par le gouvernement, pour permettre aux fermiers de la Saskatchewan, de contracter des emprunts aux taux d'intérêts les plus réduits.

5o. Elévateurs à grains

Vu le manquement de la part du gouvernement fédéral, et du parti conservateur, à leurs promesses vis-à-vis des fermiers de l'Ouest Canadien, au sujet de la construction d'élévateurs terminus, et, vu que rien ne sera fait de leur part, mon gouvernement en est venu à la décision de rechercher lui-même la meilleure solution de ce problème sur une base économique.

6o. Pouvoir d'eau provincial

Si l'étude de cette question démontre, que la chose est praticable, le gouvernement se chargera de la distribution de la force motrice provenant des terrains miniers de Souris, aux différentes localités environnantes qui pourront être desservies à un prix très raisonnable; il se charge encore du transfert des pouvoirs d'eau de la province, et la même méthode sera employée pour les autres endroits où le besoin s'en fera sentir.

Les arrangements nécessaires ont été conclus par lesquels des études approfondies seront faites par un corps d'ingénieurs hydrauliques pour connaître la quantité d'eau de la branche sud de la rivière Saskatchewan, branche qui doit desservir la région au sud-est de la courbe de cette rivière.

7o. Développement de la partie nord de la Saskatchewan

D'après moi, le temps est arrivé où l'on doit prêter une toute particulière attention au développement de cette portion de notre province. Un service spécial sera créé pour l'administration des fonds nécessaires à cette fin.

8o. Fermes expérimentales

Nous avons aussi décidé, l'établissement, dans un avenir rapproché, à travers la province, de fermes expérimentales sous l'égide du gouvernement, de concert avec les autorités du collège Agricole.

9o. Education technique et agricole

L'avancement dans l'éducation de notre système d'agriculture est résolu dans les écoles élémentaires et normales, ainsi que la construction d'écoles techniques dans les centres les plus importants.

10o. Elevage des animaux

Notre intention est de continuer le programme du Département d'Agriculture encourageant par tous les moyens possibles l'élevage des animaux afin de donner des bases solides au développement agricole de la province. On veillera attentivement à l'industrie laitière, en établissant des Sociétés Coopératives appartenant au gouvernement qui se chargeront de l'importation des meilleurs races d'animaux.

11o. Districts judiciaires

La création de huit à dix nouveaux districts judiciaires dans les centres convenables, est décidée afin de faciliter l'expédition plus rapide des affaires judiciaires.

12o. Bureau de publicité

La création d'une commission permanente de publicité est encore résolue, pour coopérer à l'oeuvre des conseils municipaux et des autorités fédérales, afin que tous les endroits de la Saskatchewan soient connus.

13o. Taux de fret

Nous avons décidé une poursuite vigoureuse dans le cas de la Western Freight Rates, actuellement devant la commission des chemins de fer, afin que le peuple de la Saskatchewan ait une réduction pour les taux de fret sur toutes les lignes ayant charte fédérale telles que celles du G. T. P., C. N. R. et C. P. R. et leurs différents embranchements.

14o. Le referendum populaire

Nous avons adopté le principe du référendum et la création d'une loi, qui permettra à nos citoyens de profiter de cette méthode démocratique de contrôle sur la politique et les intérêts du peuple.

15o. La coopération du gouvernement

De plus le gouvernement s'engage à aider de tout son pouvoir le peuple pour la solution de tout problème le concernant.

Les droits de la Saskatchewan

A la dernière session de notre législature, le gouvernement a présenté un mémoire, adopté par l'Assemblée et adressé au gouvernement du Canada, touchant certaines questions de la plus grande importance pour la Saskatchewan.

Ce mémoire peut être appelé: "Les droits du peuple". Ces mesures comportent:

"a. Le rappel du privilège dont jouit la ligne du C. P. R. pour l'exemption de taxes;

"b. Le droit, pour la Saskatchewan, à un port sur la Baie d'Hudson;

"c. L'occupation du domaine public de la province;

"d. Accès libre aux marchés des Etats-Unis; pour les produits de la Saskatchewan;

"e. Des nouveaux débouchés pour les produits de la ferme et plus particulièrement la terminaison du chemin de fer de la Baie d'Hudson avec une ligne de vapeurs de la Baie à la Grande-Bretagne."

Le libre-échange et des marchés plus grands

M. Haultain et ses partisans, à l'exception de deux, votèrent contre ce mémoire, à cause de l'article concernant les marchés américains. Cependant aucun des articles mentionnés dans ce mémoire n'a plus d'importance pour le peuple de la Saskatchewan.

Quoi qu'en disent certains chefs politiques, cet article est réclamé par la volonté du peuple.

Les conservateurs croient que cette idée est morte, bien au contraire, elle désire plus que jamais triompher. Ce principe a eu l'assentiment de vingt mille votes au mois de septembre dernier.

Le peuple était certainement bien résolu alors, et, si je ne me saison passée l'ont rendu plus ferme encore dans sa résolution de revendiquer ses droits.

Il serait oiseux pour moi de répéter que ces principes sont en jeu, si les conservateurs de la province n'avaient pas adopté une politique et formé une alliance qui rend leur situation très claire. Leur cri de guerre est: "La Saskatchewan pour Borden et Haultain." En d'autres termes: "La Saskatchewan veut un marché restreint et des tarifs élevés."

Notre peuple a, actuellement, l'occasion de revendiquer d'une manière décisive ses droits et privilèges. La présente campagne à laquelle nous participons est le deuxième engagement de la lutte entre les producteurs de l'Ouest Canadien et les monopoles et intérêts financiers de l'Est Canadien.

M. Haultain a déclaré que le but principal de son élection serait d'assister d'une manière efficace le pouvoir de M. Borden.

Vu ces faits, et en vertu des principes qui sont chers au coeur de la grande majorité du peuple et qui sont directement opposés à la présente administration d'Ottawa, voilà l'occasion pour le peuple de la Saskatchewan de revendiquer, d'une manière énergique, ses droits, et je suis persuadé qu'il la saisira ardemment.

Comme conclusion, je voudrais vous remercier de la confiance que vous m'avez témoignée dans le passé.

Durant sept ans, j'ai essayé de faire de mon mieux en vue du progrès et de l'avancement de notre province et de ses habitants. Quoique j'ai dû, par suite de la fatigue d'un surcroit d'ouvrage, m'absenter temporairement de la province, je suis maintenant sur la brèche, prêt à combattre selon vos désirs.

Avec votre soutien et votre confiance dans mon administration, je serais heureux de continuer de me dépenser pour la meilleure cause, celle d'un bon gouvernement de la province de la Saskatchewan.

Votre, fidèlement,

WALTER SCOTT,

Un nouveau livre canadien

"TERRES ET PEUPLES DU CANADA"

M. Emile Miller publiera prochainement, sous le titre "Terres et Peuples du Canada" un livre de géographie canadienne.

Nous sommes heureux de reproduire une partie de la très intéressante préface qu'a écrit M. l'abbé Desrosiers, et dans laquelle le distingué auteur de la "Race Française en Amérique" analyse finement "Terres et Peuples du Canada":

Avec le présent volume de géographie canadienne à vol d'oiseau, M. Emile Miller introduit dans notre littérature une nouveauté importante. Il montre aux hommes d'étude, aux amateurs des larges horizons et des longs voyages, aux poètes eux-mêmes, les espaces sans bornes de nos plaines, de nos forêts immenses, de nos lacs, de nos montagnes inexplorées. Il en explique la nature et l'évolution, les aspects variés, les grandes lignes sublimes. Par lui, les solitudes canadiennes rendent une voix, les vagues de nos trois océans chantent leur poème sauvage. On entend partout la langue de la géographie, racontant les phénomènes géologiques, climatologiques et biologiques, combinés avec le travail humain.

C'est que, depuis longtemps, M. Miller s'est mis à l'école des maîtres de la science géographique contemporaine: Vivien de Saint-Martin, de Lapparent, Suess, Elisée Reclus, Marcel Dubois, Leroy-Beaulieu. A la lumière de leurs principes et de leurs méthodes, il a repris et remanié avec un rare bonheur les études et les conclusions des géologues candiens: Dawson, Logan, Low, Bouchette, Hind, Taché, Laflamme.

Mais loin que sa pensée fléchisse sous la masse des faits amassés un à un, et que son style s'en ressente, il s'élève par l'imagination et l'enthousiasme au-dessus de son sujet dont pas un détail important toutefois ne lui échappe, et son excursion n'en est que plus splendide, sa vision plus compréhensive. Il ne s'éloigne de ce grand tout que pour mieux en apercevoir les délinéaments, pour en mieux marquer la forte arcature et les cadres puissants. On ne saurait, d'un autre point de vue, embrasser en un volume de 200 pages un aussi vaste ensemble, et tracer un si large tableau.

Si encore l'auteur s'était borné à l'entité géographique, demeure d'un peuple de huit millions d'habitants. Mais il a voulu jeter un regard sur l'avenir qui semble réservé à sa population si diverse de langues, de croyances et de traditions. Il a fait de la géographie humaine, il a essayé de marquer les influences de la terre canadienne sur l'homme qui l'habite. Tentative vraiment périlleuse au moment où l'on veut établir la filiation des caractères nationaux, et l'influence du sol, sur l'âme des peuples si différents qui vivent sous notre ciel boréal.

Et c'est là peut-être que M. Miller rencontrera le plus de contradicteurs et qu'il aura aussi le plus besoin d'indulgence. La géographie physique obéit à un déterminisme absolu(la liberté humaine a ses lois aussi, mais combien plus difficiles à lire et à interpréter. Dans notre jeune Amérique est-on bien sûr que la géographie ait imprimé son empreinte sur un groupe ethnique quelconque, et ce caractère, si facile à reconnaître dans les groupements naturels de la vieille Europe, c'est le cas de le dire, ne semble-t-il pas ici, manquer d'appui, les populations étant plus récentes, plus disparates, moins individualisées par le sol, si l'on en excepte peut-être le groupe français du Saint-Laurent?

En Canada, deux peuples surtout retiennent l'attention: le premier, d'origine française, pionnier de la première heure mais obligé un jour de se replier sur le Saint-Laurent inférieur pour refaire ses forces et s'engager de nouveau dans la route parcourue d'abord dans une randonnée splendidement héroïque; le deuxième, anglais d'origine, très rapproché encore de la mère-patrie, moins canadien que le premier, mais le maître des destinées actuelles du Canada et le principal artisan de sa grandeur future. Puis viennent les groupes mal définis encore, nomades peut-on dire et non assimilés, qui stationnent en masses plus ou moins compactes sans relations stables avec le sol, l'histoire et les habitants primitifs. Sur eux les influences du milieu ne pèsent encore que du poids d'une ombre. Là plus qu'ailleurs se livre la bataille des nationalités. M. Miller a bien vu qu'il serait téméraire d'assigner une âme commune à ces groupes migrateurs, sans patrie, sans foyer, pour ainsi parler. Que sortira-t-il de cet immense caravansérail où stationnent des représentants de toutes les nations? C'est alors que le géographe demande aux ressources du sol et du sous-sol, quelle orientation leur développement imprimera aux destinées du Canada.

Nature et situation des sols règlent en effet la richesse économique d'un pays. Et voici qu'en considérant l'entité du domaine politique du Canada comme habitat de l'homme, l'auteur expose cette vérité à laquelle, semble-t-il, conduit la géographie: en dépit de son apparence d'unité territoriale, ce pays ne saurait devenir une seule patrie. C'est selon le mot d'Elisée Reclus, un annelé, chacune de ses trois au quatre sections est autonome, non seulement par son relief, mais à l'égard de chacun de leurs autres grands facteurs géologiques: climat, sous-sol, voies de transport, débouchés maritimes.

Le mystère de l'avenir du Canada ne reste-t-il pas davantage impénétrable? En tout cas, à l'heure où ce palpitant problème des éléments ethniques de ce pays se pose avec une précision presque dramatique, il fait bon de constater un effort qui projette quelque lumière sur ce sujet.

M. Miller l'a fait en un style excellent, nerveux, concis, rapide, imagé parfois et aussi varié que les tableaux qu'il déroule devant les yeux de son lecteur. Il connaît bien la langue de la géographie. Ce n'est pas là le moindre mérite de cette oeuvre faite toute de généralités et de larges aperçus.

Il reprendra la plume, nous l'espérons, et bientôt, pour étendre et préciser la vigoureuse étude dont il ne donne aujourd'hui que le sommaire des chapitres pour arriver d'un bond aux conclusions. Ainsi pourra-t-il offrir à l'enseignement secondaire, forcé d'emprunter livres et atlas de géographie aux petites écoles, le manuel indispensable qui lui manque encore, et dans lequel la géologie et la géographie continueront de marcher la main dans la main. Ce sera combler une lacune et accentuer chez nous le mouvement de géographie scientifique qui se dessine.

Abbé ADELARD DESROSIERS.
Juin 1912.

RIVIERE QUI BARRE, Alta.

Lundi, 24 juin, un grand piquenique avait lieu à Rivière qui Barre, à l'occasion de la St-Jean-Baptiste. Un grand nombre de pique-niqueurs s'étaient donné rendez-vous au bois Paquet et un beau succès couronna cette fête intime favorisée d'une température splendide.

DISCOURS DE MGR. LANGEVIN A QUEBEC

Suite de la page 5.

même vérité à chaque nation catholique. C'est la pensée qu'exprime si bien Saint-Ambroise: "Celui-là s'exile de sa patrie qui se sépare du Christ."

L'histoire dira ce que les nations saxonnes au XVIe siècle, ce que les nations latines, en ces derniers temps ont perdu au point de vue de l'idéal, du respect de la vérité, de la justice et de la liberté, en se séparant du Christ par l'abandon ou l'amoindrissement de la vérité catholique. Aussi je ne m'étonne pas d'entendre le même historien cité tout à l'heure s'écrier "La société humaine, par un sûr instinct, gravite dans la direction de Jésus-Christ chaque fois qu'elle obéit aux lois naturelles de la conservation."

Il faut donc que nous sortions de ces solennelles assises nationales plus catholiques et plus français que jamais, tout en réalisant bien nos devoirs comme membres de la grande famille canadienne groupée autour du noble drapeau britannique.

Nous voulons que personne mieux que nous, ne rende à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Nous voulons être plus que jamais des citoyens enthousiastes de la grande patrie canadienne, nous qui sommes les pionniers du Canada, mais nous tenons à demeurer fidèles à la foi de nos martyrs et à la gloire de nos héros, et tout vrai Canadien nous en saura gré, j'en suis sûr.

Résultat du Congrès

Le résultat de ce magnifique congrès de la Langue Française doit être d'abord, la détermination ferme et constante d'assurer au français la place qu'il doit occuper dans la famille, puis dans l'école et dans l'église et enfin dans la société. Nous nous réservons d'être assez intelligents et assez conscients de notre honneur, de notre influence et de nos propres intérêts pour veiller à l'enseignement sérieux et efficace de la langue anglaise. La sollicitude des autres à ce sujet, est inutile, et devient parfois suspecte.

Nous savons qu'en Irlande et dans le pays de Galles, au coeur du grand empire britannique, on enseigne officiellement dans les écoles primaires, une autre langue que l'anglais et nous serions vraiment sans excuse, si nous [illegible] pas à nos enfants la [illegible]ise, reconnue comme une des langues officielles du Dominion.

Soyons unis

Un autre résultat de ce magnifique congrès sera, j'espère, un sentiment profond de la solidarité qui doit nous unir tous, pour nous entendre au besoin. Il faudrait une juste union qui nous permettrait à un moment donné de parler et d'agir, au nom de deux millions et demi de Canadiens-français restés fidèles à leur foi et à leur race, au Canada et aux Etats-Unis. Ce ne sera une menace pour personne. Mais ce sera un avertissement et une protection efficace dans l'occurence, ce sera un moyen de combattre l'apathie et l'égoïsme qui ont tué plus de nations que la persécution ouverte et la guerre, avec ses conquêtes sanglantes. Il faut dire de la patrie ce que le Christ a dit de lui-même, posant ainsi une loi de l'histoire: "Celui qui n'est pas pour moi est contre moi, celui qui n'amasse pas avec moi disperse." Les peureux, les indifférents et les intéressés font la plus grande force de nos ennemis à l'intérieur ou à l'extérieur.

Souhaits à la Province de Québec

Je m'adresse de nouveau à toi, ô bien-aimée province de Québec pour te bénir, te souhaiter des agrandissements et des progrès, de plus en plus merveilleux, mais aussi pour te supplier de ne pas oublier tes enfants dispersés. Il s'échappe des profondeurs de tes vastes forêts, du sein de tes vallées ombreuses, de la cime de tes montagnes, des eaux de tes lacs, de tes rivières et surtout des ondes majestueuses et des cataractes du fleuve roi, comme une douce brise qui gonfle nos coeurs et nous enivre de joie et d'espérance. Il me semble entendre sortir de chacun de tes foyers français, à l'ombre du clocher tant aimé, symbole d'amour et d'espérance, une voix douce et pénétrante qui chante "O Canada, mon pays, mes amours." Et à ceux qui se font prophètes de malheur, et nous parlent de mort, j'oppose la voix divine qui sort de chacun de tes tabernacles et qui dit: "Tu ne mourras pas, mais tu vivras, mais tu chanteras les louanges du Seigneur."

Nous vivrons

Oui, nous vivrons, et nous chanterons les louanges du Christ et des grandes choses de la patrie dans le doux parler de France, aussi longtemps que le Saint-Laurent roulera vers l'Océan ses flots majestueux, que les érables rendront leur doux nectar, que nos écoles, que nos collèges classiques donneront à l'Église et à l'État des hommes dignes de son nom, et que nos familles nombreuses comme les rejetons de l'olivier s'asseoiront au banquet sacré, gage d'immortalité pour les âmes et de grandeur durable pour les nations. Vous connaissez le souhait monstrueux de cet empereur romain qui disait: "Je voudrait que le genre humain n'eût qu'une seule tête pour que je puisse la trancher d'un seul coup." S'il m'était permis de me servir de ce souhait, en le purifiant, je dirais: "Je voudrais que le peuple canadien-français n'eût aujourd'hui qu'une seule tête, pour l'incliner devant la province de Québec comme devant l'autel de la patrie, ou mieux encore, devant l'autel de Jésus-Hostie, afin que nous n'ayons plus désormais qu'un seul coeur et qu'une seule âme, pour aimer passionnément la douce patrie canadienne.

CHRONIQUE LOCALE

NOTES PERSONNELLES

—Les honorables Duncan Marshall et P. Ed. Lessard, et MM. L. Boudreau, J. E. Thériault, J. M. Dechêne et J. L. Lessard, sont partis hier soir pour la Saskatchewan où ils vont prendre part à la lutte électorale.

—Mme P. Ed. Lessard, est de retour de Vancouver avec sa fillette Albertine, après un séjour de plusieurs semaines sur la Côte du Pacifique.

—M. E. P. Fortin, de Manchester, N.H., est de passage à Edmonton.

—L'hon. C. W. Cross est de retour d'un voyage à Régina.

—M. J. E. Laurencelle doit partir prochainement pour la Côte du Pacifique.

—M. et Mme C. H. Bélanger partent cette semaine pour un voyage à Vancouver et Seattle.

—M. L. Bureau, de Versailles, France, est arrivé ces jours derniers à Edmonton.

—M. J. A. Lessard, gérant du "Courrier de l'Ouest, a été appelé subitement cette semaine à Montréal, auprès de sa femme dangereusement malade.

—M. L. E. Fontaine, arpenteur fédéral, est parti pour l'Ouest, en tournée d'inspection.

Mme L. E. Fontaine doit partir prochainement pour Victoria.

—M. J. A. McNeil, notre concitoyen bien connu partira prochainement pour Montréal. Il reviendra dans quelques semaines en compagnie de Mme McNeil.

—M. J. N. Pomerleau, propriétaire de l'hôtel Richelieu, doit partir prochainement pour un voyage aux Etats-Unis et en province de Québec.

—M. Alex Pantages, le "roi des théâtres" sur la Côte du Pacifique, annonce l'érection prochaine à Edmonton d'un théâtre devant coûter $375,000.

—Le R. P. Ortolan, O.M.I., ancien Supérieur du Grand Séminaire d'Ajaccio, Corse, est en visite dans l'Ouest. Le R. P. Ortolan recueille actuellement des documents pour une volumineuse histoire des missions catholiques dans l'Amérique du Nord.

Mardi dernier a été célébré le mariage de M. J. A. Fortin, de St-Paul des Métis, avec Mlle Germaine Beuvelet, de North Edmonton.

Nous offrons à M. et Mme Fortin nos meilleurs voeux de bonheur.

M. et Mme Ch. Bernier, dont le mariage a été récemment célébré à Manchester, N.H., sont de retour à Edmonton depuis quelques jours. M. et Mme Bernier ont leur résidence au No 458 Douzième rue.

Les cadets de l'école séparée de notre ville sont partis lundi dernier, sous la conduite de leur capitaine, M. J. J. LeBlanc, pour rejoindre le camp militaire de Calgary.

Le corps des cadets de l'École Séparée est composé en grande partie de petits Canadiens-français.

Nous apprenons par M. René Lemarchand que M. E. Lamy se propose de faire l'an prochain une grande tournée de conférences au Canada, depuis l'Acadie jusqu'à la Colombie Anglaise. A l'issue de cette tournée de conférences qui se terminera à Victoria, M. Lamy et M. Lemarchand repartiront pour la France par voie du Japon et des Indes.

COURS DU MARCHE A EDMONTON

3 juillet 1912

CEREALES
Prix aux élévateurs

Blé No 1	79c
Blé No 2	76c
Blé No 3	70c
Blé No 4	58c
Blé No 5	44c
Blé No 6	33c
Orge	.35c à 40c
Avoine	.32c
FOIN	
Mil	$15 à $17
Foin de marais	$10 à $12
Foin de coteau	$13 à $15
Beurre	.25 à 30c
Oeufs	25c
Porc	6 à 7 3-4c
Jeunes boeufs	4 à 5c
Veaux	5 à 7c
Vaches	3 1-4 à 4 1-2c

Les prix des animaux sont communiqués par la Cie Swift Canadian, North Edmonton.

FILMS REMARQUABLES AU BIJOU

Nous attirons l'attention de tous nos lecteurs sur l'annonce publiée par le Cinématographe Bijou.

Durant toute la semaine prochaine le Bijou donnera un spectacle sensationnel avec Sarah Bernhardt dans "Camille" — La Dame aux Camélias — et Réjane, dans Mme Sans-Gêne.

Ces fils ont coûté une somme fantastique tant par les frais de mise en scène somptueuse que par les cachets royaux qu'il a fallu donner aux grandes artistes pour les décider à jouer devant un appareil cinématographique.

Il n'est personne qui manquera d'aller voir des films d'une telle valeur artistique.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

La soirée familiale de dimanche remporte un grand succès

Dimanche dernier avait lieu dans la salle des réunions de l'église une charmante soirée donnée sous le patronage de la Société des Dames du Parler Français.

Cette première fête de famille fut un vrai succès; malgré la mauvaise température environ 150 personnes étaient présentes.

La soirée débuta par une intéressante partie de cartes à laquelle 80 personnes prirent part. Les lauréats furent Mme A. Lamoureux et M. G. Préfontaine.

Des rafraîchissements et des gâteaux furent servis.

Le programme musical remplit la seconde partie de la soirée; ce fut le clou de la fête.

Tous les artistes amateurs ont droit à de vives félicitations et nous sommes heureux de les leur adresser publiquement.

Mlle A. Lamoureux, par sa jolie chanson, M. H. Desjardins, par son morceau de déclamation fort bien rendu, MM. J. Montpetit, le Dr Sabourin, M. A. Routhier et Mmes Gaucher, Labrèche et Poirier, ont vivement intéressé l'auditoire. Tous furent applaudis à outrance.

La soirée se termina à 11 heures, aux accents de "O Canada," chanté en choeur par l'assistance.

Les organisatrices de cette charmante fête méritent les félicitations les plus vives pour ce beau succès.

La prochaine soirée aura lieu le 28 Juillet. Nous sommes en mesure de dire que le programme qui sera rendu fera passer les heures les plus agréables à tous les amis de la langue française.

NOTRE EXPOSITION

De grands travaux sont poussés avec vigueur au parc de l'exposition pour la préparation de notre foire annuelle qui se tiendra du 12 au 17 août prochain.

On vient de terminer l'érection d'une galerie des machines et d'un palais des arts industriels. $20,000 ont été ajoutés à la somme allouée ordinairement aux prix et bourses. es terrains ont été grandement embellis et de plus grandes facilités ont été assurées aux exposants pour le transport et le déchargement de leurs produits.

D'autre part les directeurs se sont assurés d'ores et déjà les attractions les plus sensationnelles de l'année pour rehausser l'intérêt de l'exposition aux yeux de la foule.

Il n'est pas exagéré de prévoir que si notre exposition est favorisée par la température elle obtiendra un succès jamais encore atteint.

Ce que déclare Mgr Mathieu

L'EVEQUE DE REGINA VEUT LE GROUPEMENT DES NOTRES DANT L'OUEST.

Québec, 27—Le point peut-être le plus important des travaux de ce matin dans les différentes sections et sous-sections du congrès de la langue française a été touché à la sous-section historique de la section scientifique par Mgr Mathieu, évêque de Régina, Sask.

Pour faire suite à un travail de l'abbé Lamy sur le domaine actuel du français au Manitoba, on avait proposé l'adoption d'un voeu en vue de diriger vers l'Ouest, et particulièrement vers le Manitoba nos compatriotes de la province de Québec ou des Etats-Unis qui désirent aller s'établir ailleurs.

A ce sujet Sa Grandeur Mgr l'évêque de Régina a fait quelques suggestions fort intéressantes.

"Non seulement," dit-il, "il faut diriger vers l'ouest ceux de nos compatriotes qui veulent aller tenter fortune ailleurs, mais il faut les grouper. La dispersion des immigrants canadiens-français dans l'ouest canadien rend très difficile la formation des paroisses. Il vaudrait mieux grouper ensemble les Canadiens-français avec les Canadiens-français et les Allemands catholiques avec les Allemands catholiques.

"La promiscuité des catholiques français avec les gens d'autre langue et d'autre religion est dangereuse pour la foi des nôtres. Voyez ceux des nôtres qui commencent à s'anglifier, à faire les Anglais, et remarquez comme ils diminuent le nombre de leurs visites à l'église.

"Il nous faut conserver la province de Québec aussi puissante que possible, il faut lui garder toutes ses forces, mais ceux de ses fils qui veulent absolument s'en aller, envoyons-les dans l'ouest canadien et groupons-les. Si nous avions fait cela il y a trente ans, quelle puissance l'élément français n'aurait-il pas aujourd'hui là-bas?"

Mgr Mathieu demande aussi qu'on envoie dans l'ouest canadien des religieuses, des instituteurs et des médecins de langue française.

LA CAMPAGNE ELECTORALE EN SASKATCHEWAN



HON. W. SCOTT, Premier-ministre de Saskatchewan.

ECHOS DU CONGRES

Le Parler Français en Louisiane

Québec, 28—M. Alcée Fortier, l'éminent homme de lettres louisianais, a présenté hier après-midi, à la réunion de la section Scientifique, un intéressant travail intitulé: "Histoire externe et domaine actuel de la langue française en Louisiane."

M. Fortier commence par l'historique de la fondation de la colonie, en 1699, et de la Nouvelle-Orléans en 1718.

Après la cession, en 1803, dit-il. le français est reçu dans les assemblées législatives. Encore aujourd'hui, le français est jusqu'à un certain point langue officielle. 'action de la presse, le clergé, le théâtre, le Code civil, tiré du code Napoléon, sont autant de sujets passés en revue par le conférencier.

L'Athénée Louisianais, son oeuvre, son influence, les écoles, les Acadiens, les luttes contre l'anglais, depuis la cession sont aussi étudiés par l'écrivain.

La population, en 1910, en Louisiane était de 1,646,388, dont un tiers parle le français comme langue maternelle.

La langue française se maintiendra en Louisiane, conclut M. Fortier.

L'OUEST CANADIEN AU CONGRES

Québec, 28—On s'est occupé à différentes reprises de l'Ouest canadien au cours des séances de comité du congrès.

En ce qui concerne l'Alberta les travaux suivants ont été lus:

"Situation du Français dans l'Alberta," travail présenté par M. A. L. Giroux, avocat d'Edmonton.

"L'enseignement du français en Alberta," par M. J. J. LeBlanc. professeur à l'École Séparée. Ces deux travaux ont été fort remarqués.

D'autres travaux concernaient la situation du français en Saskatchewan et au Manitoba, notamment:

"Les Français de France au Manitoba," par M. H. de Moissac.

"Belges de langue française dans l'Ouest," par M. L. Hacault.

"L'enseignement du français en Saskatchewan," par le R. R. A. F. Auclair.

D'autres travaux sur l'Ouest ont été également présentés par Sir Jos. Dubuc, le juge Prud'homme, l'hon. A. Turgeon, etc.

LE CONGRES SE TERMINE DIMANCHE SOIR

Québec, 1er juillet—Le Congrès a été clôturé hier par un brillant feu d'artifice en présence de milliers de personnes. Ce matin de nombreux excursionnistes sont partis pour le Saguenay.

INAUGURATION DU MONUMENT MERCIER

Québec, 28—L'inauguration du monument élevé au grand patriote Honoré Mercier, a revêtu un éclat grandiose.

Plus de dix mille personnes ont acclamé le nom d'Honoré Mercier lorsque le voile, masquant l'admirable monument de bronze et de marbre, est tombé.

Toutes les personnalités politiques de l'Est caandien assistaient à la cérémonie; au premier rang était Sir Wilfrid Laurier.

De grands discours ont été prononcés faisant l'éloge du patriote ardent et du politicien sans peur et sans reproche que fut Honoré Mercier.

ON DEMANDE DES OUVRIERS A REGINA

Régina, 3—On s'occupe activement d'enlever les décombres provenant de la catastrophe de dimanche. Des centaines de manoeuvres sont au travail jour et nuit. Le maire a envoyé une dépêche à Montréal, demandant de suite 1,200 charpentiers; ces ouvriers gagneront soixante cents de l'heure; même à ce prix il est impossible de s'en procurer en nombre suffisant dans l'Ouest.

Des trains entiers de matériaux de construction arrivent à tout instant.

LA NEIGE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

Moncton, 2 — La température est détestable depuis plusieurs jours. Ce matin il est tombé de la neige pendant une heure.

UN DIRIGEABLE FAIT EXPLOSION

Atlantic City, 2—En présence de plusieurs milliers de spectateurs, le dirigeable "Akron" a fait explosion dans les airs et les cinq passagers ont été tués. Ce ballon coûtait $500,000 et devait entreprendre la traversée de l'Atlantique.

Une dépêche reçue à Edmonton annonce qu'un incendie formidable fait rage sur le versant ouest des Montagnes Rocheuses, à l'entrée de la passe Tête Jaune. Des nuages de cendres descendent sur Fort George. Des millions de pieds de bois seront détruits. Il est impossible d'entraver la marche du fléau.

ON DEMANDE, un ménage français, sans enfant, pour travailler à l'année. S'adresser chez M. J. H. Picard, 494 Quatrième rue, Edmonton.